

tôt fait de modifier l'opinion, il faut longtemps pour transformer l'âme d'un peuple et lui refaire des traditions.

Il restait, semblait-il, à côté de l'Eglise de France, une ressource : la famille... impuissante évidemment, à soutenir tout ce choc, mais capable peut-être de conserver à la patrie une réserve morale, des éléments, une base pour les relèvements nécessaires.

Le divorce, en dénaturant le mariage, au mépris non-seulement de la loi religieuse, mais de la loi naturelle elle-même, a fait entrer ce même principe de dissolution jusqu'au sein du foyer domestique, et la famille s'est désagrégée comme tout le reste. En dix ans, on a compté 72,852 divorces. A Paris, la proportion est effrayante : 1 divorce sur 15 mariages (30,422 mariages en 1897, et 2,015 divorces). En même temps, les unions libres se multiplient, les naissances illégitimes augmentent,—25% dans le département de la Seine,—et la progression décroissante de la natalité générale menace de mettre bientôt la France au dernier rang des grandes nations européennes. Au lendemain de la guerre, en 1873, les chiffres du recrutement militaire étaient sensiblement les mêmes en Allemagne qu'en France. Actuellement, l'Allemagne enrégimente chaque année 120,000 conscrits de plus que la France, et ces afflux réguliers de population apportent un précieux appui à son expansion coloniale. Ce sont là, nos Très Chers Frères, des constatations alarmantes pour le patriotisme, mais aussi des signes non équivoques de démoralisation.

Voilà donc, nos Très Chers Frères, le triste bilan de l'athéisme officiel : un malaise profond, une désagrégation générale, une série d'épreuves et de déceptions qui aboutissent aujourd'hui à des scènes honteuses dont l'issue pouvait être une catastrophe !

Peut-être cette criminelle conjuration aura-t-elle du moins cela de bon, d'avoir ouvert les yeux au pays.

Lorsque la France, blessée dans sa fierté nationale, reconnaîtra en ceux qui s'acharnent depuis un an à déshonorer son armée les mêmes hommes qui lui ont arraché la foi de son baptême ; lorsqu'elle se rendra compte que la question religieuse, soulevée par eux, n'a été qu'un prétexte pour couvrir leurs manœuvres politiques, elle comprendra enfin qu'ils ne l'ont détachée du Christ que pour l'asservir plus sûrement et l'exploiter plus à l'aise ; qu'elle est victime des coups portés à la religion, et qu'en prêtant les mains à cette œuvre malfaisante de laïcisation, elle a travaillé elle-même à sa propre infortune.

Ce jour-là—puisse-t-il n'être pas éloigné,—la France assaigie par le malheur, se ressaisira, et Dieu lui fera miséricorde ; car elle a souffert, elle a expié, et, dans la prière, dans l'immolation des cloîtres, dans les généreux élan de la charité, dans les labeurs quotidiens de l'apostolat, elle a mérité ! Et puis, l'Eglise opprimée a trop besoin de ses services, de son filial dévouement, pour que ce concours lui soit refusé plus longtemps.

Remarquez, nos Très Chers Frères, que si la Providence a laissé peser sur nous tout le poids de nos fautes, parce que la souffrance ramène les prodiges, elle n'a pas permis qu'un autre peuple se levât, parmi les nations, pour prendre, à la droite du Siège Apostolique, le poste délaissé. Comme une mère qui dé-